

DES CITES-JARDINS POUR LE XXIème SIECLE

**Valorisation, préservation et enjeux
en France, en Europe et dans le monde**

3 et 4 juin 2021

Suresnes, Théâtre Jean Vilar dans la cité-jardins

Supplément
Cahier des communications proposées
(30 octobre 2020)

Colloque organisé par :

-L'association régionale des Cités-jardins d'Ile-de-France
L'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville,
L'Ecole d'urbanisme de Paris-Lab'urba,
L'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne – IREST,
L'Ecole nationale supérieure de paysage - Versailles-Marseille,
L'Université Sorbonne Paris Nord,
Le MUS – Musée d'Histoire Urbaine et Sociale, Ville de Suresnes,
Le Service du patrimoine culturel du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis

41-Camerin, Federico

A critical reflections on preservation and enhancement of garden cities in Italy. From their evolution to the challenges of the post-Covid-19 city.

The work questions the Italian garden cities evolution from their foundation up to date and proposes a critical review of the current ideas for (re)defining the garden cities of the future, also taking into consideration the post-pandemic issues. In order to do so, I propose a comparison between different case studies and the proposals for their future: Aniene (Rome), Cervia-Milano Marittima (Rimini), Cusano Milanino (Milan), and Marghera (Venice).

The work comprises two sections. The first part searches for tracing the urban development patterns of Aniene, Cervia-Milano Marittima, Cusano Milanino, and Marghera over time in the logic of capital. By this comparison I am trying to find out the tension between garden cities' heritage conservation and the needs of restoration and renovation. In particular, I will outline the forms of legal protection of these cities while facing their adaptation to the capitalist Italian societal needs and standard of living. The second section goes beyond the historical approach to garden cities by engaging with a specific feature within the existing debates about urban landscape design, planning and Covid-19. I am referring to the way new short-term solutions (i.e. urban forestation, tactical urbanism, and 15-minute-city) can be applied in each of cases in order to provide medium- and long-terms benefits that also mitigate the pandemic negative effects and how these solutions may succour health, social, and economic inequities.

To sum up, my approach will release new (re)interpretations of (and for) the 21st-century garden city in terms of urban policies and adaptation to the current post-pandemic society urgent challenges. Understanding the evolution of garden cities can be effectively considered the basic reference to elaborate new feasible solutions for the post-Covid-19 territories to be applied "case by case" in other contexts.

Bibliography

Cogo, C. D'Alterio, S., Semenzato, M. (2002). *Alberi a Marghera. Dalla città giardino al verde urbano*. Scorzè: Achab Editoria

Fabris, L. M. F., C. F., Semprebon, G. and Balzarotti, R. M. (2020). *New Healthy Settlements Responding to Pandemic Outbreaks. Approaches from and for the Global City. The Plan Journal*, 5(2). (accepted to be published within 2020)

Galassi, A., Rizzo, B (2013). *Città Giardino Aniene*. Bologna: Minerva.

Giovannoni, G. (1933). *Vecchie città ed edilizia nuova*. Turin: Città studi.

Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti (2019). *Giornata di studi "Marghera Città Giardino"*. 18 ottobre 2019, palazzo Loredan. Retrieved from <http://www.istitutoveneto.it/flex/cm/pages/ServeBLOB.php/L/IT/IDPagina/1703>

Melai, T. (2012). *Cervia - Milano Marittima. Città giardino all'italiana*. Ravenna: Edizioni Moderna

Selvafolta, O. (2000). Temi e luoghi della città-giardino in Italia nei primi decenni del Novecento. *Ciudades*, 6: 75-97. doi: 10.24197/ciudades.06.2000.75-97

Amici del Milanino (2019). *Alla scoperta della Città Giardino di Milanino*. Milanino: Associazione Amici del Milanino

Signorino, P., Iovene, P. (2016). *Le imprese di Luigi Buffoli. Dall'Unione Cooperativa alla città-giardino del Milanino*. Milan: Società Umanitaria.

Vv. Aa. (2000). *La Ciudad Jardín, cien años después*. *Ciudades* no. 6. Valladolid: Instituto Universitario de Urbanística

Author

Federico Camerin (1989), city planner, obtained in 2014 an Inter-University-Programme Graduate Degree in “City and Environment: planning and policies” which included a European postgraduate degree in “Planning and Policies for Cities, Environment and Landscape” at Università IUAV di Venezia (Italy). He has been awarded in 2014-15 and 2016-17 with two “Urban Planning” fellow research grants at the Dept. of Design and Planning in Complex Environments of the Università IUAV di Venezia. He is double PhD degree (2020) within the European Joint Doctorate urbanHIST awarded by UVA Universidad de Valladolid-ETSAV Departamento de Urbanismo y Representación de la Arquitectura (Spain) and Bauhaus-Universität Weimar-Fakultät Architektur und Urbanistik (Germany). His research interest focuses on the European city-making process starting from the late XIX century onwards, the dismissal-regeneration of military assets, mega-events and urban transformation, the role of star-architects in the built environment management, and the relationship between urban landscape design and planning in the frame of post-Covid-19 territories. He lectured in European countries (Germany, Italy, Slovak Republic, Czech Republic, and Spain) and attended more than 25 national and international conferences. He also published several papers among international and national journals, conference proceedings, book chapters and reviews of essays in Italian, English, Spanish, and Catalan.

For more information:

<https://iuu.uva.es/posgraduate/european-joint-doctorate/#tab-id-1>

<https://uva-es.academia.edu/FedericoCamerin>

https://www.researchgate.net/profile/Federico_Camerin

<https://scholar.google.it/citations?user=kftmKVAAAAJ&hl=es>

42 – Dillien, Mike

Sans titre

Au début du 20^{ème} siècle, sept mines de charbon se sont installées dans une région peu peuplée au nord de la Belgique. Entre 1910 et 1950, chacune de ces mines a érigé une ou plusieurs cités-jardins pour loger sa main-d'œuvre.

L'exposé compare la cité-jardin de Zwartberg à celle de Waterschei, deux cités avoisinantes qui se trouvent dans le territoire d'une seule ville.

Tandis que la mine de Zwartberg a été fermée en 1967, celle de Waterschei a été opérationnelle jusqu'en 1987. L'implantation d'une usine d'assemblage Ford a absorbé la plupart des mineurs, d'abord ceux de Zwartberg, plus tard ceux de Waterschei.

Géographiquement, la cité de Zwartberg est plutôt isolée et, aujourd'hui, ne dispose presque pas de facilités. Waterschei par contre est plus connecté, dispose d'une rue commerçante, d'un hôpital,... et se situe plus proche de la ville.

L'axe de réflexion « Préservation des cités jardins »:

Toutes ces cités-jardins ont été privatisées : non seulement les habitations individuelles, mais aussi toute l'infrastructure collective. Ce n'est qu'après beaucoup de transformations ayant été déjà effectuées, que les cités-jardins commencent à être protégées (2018). Malheureusement, l'attention qu'on donne à la végétation -élément quintessentiel d'une cité-jardin- a complètement disparu.

L'axe de réflexion « Valorisation des cités-jardins » :

Il manque une vision quant à l'application de l'importante infrastructure collective. Chaque projet est clairement une initiative isolée (et pas toujours très réussie).

L'axe de réflexion « Habiter et vivre dans les cités-jardins » :

Les cités-jardins conçues par les entreprises minières étaient organisées d'une façon très hiérarchique : le logement -sa taille, son style ainsi que sa localisation- reflétait la position qu'occupait l'habitant dans l'organigramme de l'entreprise. Le règlement ainsi que le contrôle étaient plus stricts à Zwartberg qu'à Waterschei. La mine, et après l'usine d'assemblage, dominait toute la vie quotidienne, culturelle, sportive,... Les habitants des cités-jardins avaient un confort (éclairage des rues, eau courante, charbon, centre culturel...) que la population locale n'avait pas. Il n'y avait presque pas d'interaction avec les habitants d'une autre cité-jardin ni avec la population autochtone. Au près de la population autochtone, la « cité » avait même une connotation péjorative. Après plusieurs générations d'abondance d'emploi non qualifié, le niveau d'instruction de la région reste loin au-dessous de la moyenne nationale.

Mike Dillien (1974, Belgique) : de formation économiste, informaticien et ingénieur, je fais un master en géographie. Depuis 2012, je publie des articles dans des journaux et des revues non-académiques. Petit détail : 3 générations de la famille de ma mère ont habité la cité-jardin de Zwartberg.

43 – GUILLERM, Elise

Bassompierre, De Rutté, Sirvin : une agence spécialiste des cités-jardins

Elise Guillerm

Maître de conférences à l'Ensa Marseille (INAMA)

L'agence initialement réunie autour de Joseph Bassompierre et Paul De Rutté s'illustre dès 1917 pour réaliser l'importante cité-jardin Ungemach à Strasbourg¹. L'équipe est bientôt rejointe par le jeune Paul Sirvin, venu faire ses premières armes dans cette agence, pour y évoluer toute sa carrière durant et contribuer au renouvellement de leur savoir-faire. Leurs compétences croisées permettent de maîtriser différents programmes – du logement social à l'habitat plus cossu, avec certains reports formels d'un type à l'autre, en particulier dans le choix des éléments de second œuvre et dans son exécution. Tirant parti de ses expériences en matière de logements, l'agence affirme un style, qui sans être radical, oscille entre dessin académique, régionalisme, et des accents plus innovants sur le plan des volumes et des usages. Leur écriture soignée – sur le plan des détails de façade comme des matériaux – s'adapte à une offre de logements relevant à la fois de l'habitat populaire, ou destinée à une frange plus aisée.

Nourrie d'une commande immobilière privée, l'agence est bientôt appelée à bâtir des cités-jardins. Elle obtient la confiance de l'OPHBM de la Seine, dont elle reçoit des commandes régulières (Drancy, Dugny, Châtenay). Sous l'impulsion de ce commanditaire, les architectes évoluent vers un langage formel plus novateur, à distance de tout régionalisme.

Symétriquement, cette agence livre d'importantes cités-jardins aux quatre coins de l'Hexagone (Strasbourg, Troyes, Le Mans), soutenue par un réseau institutionnel et philanthropique. Ce trio d'architectes s'appuie encore sur des collaborations à géométrie variable, en dialogue avec des paysagistes ou d'autres praticiens en vue. La structuration de leur cabinet permet de répondre rapidement à des commandes d'envergure : elle annonce le développement des agences d'architecture d'après-guerre et laisse entrevoir l'offre accrue en faveur du logement social au cours du second XXe siècle.

Octobre 2020

Élise Guillerm est maître de conférences en Histoire et culture architecturale à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille et membre de l'unité de recherche Inama. Elle est coresponsable scientifique du projet de recherche *Équipements culturels 1945-1985* du programme interministériel *Architecture du XXe siècle, matière à projet pour la ville durable du XXIe siècle*. Elle a publié notamment *Jean Dubuisson : l'abstraction constructive* (Ed. du Patrimoine/InFolio, 2011) et *Une cité-jardin moderne. La Butte Rouge à Châtenay-Malabry* (Parenthèses, 2021).

¹ Arfvidson est régulièrement associé au duo, avant de prendre ses distances avec cette agence.

44 – JACQUAND, Corinne

Et si le Grand Paris m'était conté : les projets de cites-satellites dans l'entre-deux-guerres

Les cités-jardins de l'OPBHM de la Seine sont reconnues comme un patrimoine architectural majeur du Grand Paris. Cependant, force est de constater que ce modèle à la française n'a pas été structurellement déterminant pour la métropolisation de la région-capitale, contrairement à ce que ses principaux exponents, en premier chef Henri Sellier, Georges Benoit-Lévy et François Latour, avaient souhaité. Cette contribution se propose de revenir sur les projets avortés de quatre cités-satellites portés par le bureau d'extension du Département de la Seine, puis par le Comité supérieur d'aménagement de la région parisienne – CSAORP – dans le cadre de l'élaboration du PARP. Développées suivant un partenariat public-privé, ces « cités-satellites » (La Courneuve, Rungis, Chatenay-Malabry, prolongement de l'axe est-ouest), requalifiées au début des années trente en « villes nouvelles », auraient pu changer la donne de la banlieue parisienne en terme de polycentralisme, d'intégration habitat-transport et de déploiement de systèmes d'espaces verts. Il convient de revenir sur les intentions initiales, autant que sur les raisons de l'abandon de ces projets, pour rendre compte du saut d'échelle qu'ils représentaient par rapport à l'héritage convenu de la cité-jardin.

CORINNE JAQUAND

IPRAUS/UMR AUSser

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Belleville

06 10 19 21 40

<http://www.umrausser.cnrs.fr/corinne-jaquand>